

naturelle d'un organisme quand celui-ci est ouvert à la totalité de son champ d'expériences intérieur et extérieur et quand il est libre de faire l'expérience de toutes sortes de relations. De cette multitude de possibilités à peine ébauchées, l'organisme, comme une machine électronique, choisit celle qui répond le plus à un besoin intérieur, ou qui est en relation avec le milieu ambiant, ou cette autre qui découvre un ordre plus simple et plus satisfaisant de percevoir la vie.

Il y a cependant une qualité de l'acte créateur que l'on peut décrire. Dans presque tous les produits de la création, on note une sélectivité ou une mise en évidence, un effort d'organisation, un essai de retirer l'essence. L'artiste peint des surfaces ou des toiles sous une forme stylisée, sans tenir compte des variations infimes qui existent dans la réalité. Le savant formule la loi générale de certaines relations, écartant les événements et les circonstances de détail qui pourraient l'infirmier. L'écrivain choisit les mots et les phrases qui donnent de l'unité à son expression. Nous pouvons dire que c'est l'influence de la personne spécifique, du « Je ». La réalité existe éparpillée dans une multitude de faits déroutants, mais le « Je » donne une structure à mes rapports avec la réalité ; j'ai « ma » façon propre de percevoir la réalité, et c'est (inconsciemment ?) cette sélectivité ou abstraction personnelle qui donne à ces produits leur qualité esthétique.

Bien qu'il nous soit impossible de poursuivre plus loin la description de l'acte créateur, certaines de ses incidences dans l'individu peuvent être mentionnées. La première pourrait être le sentiment « d'Eurêka » : « C'est ça », « J'ai trouvé », « Voilà ce que je voulais exprimer ! »

Il faut citer aussi la peur d'être isolé. Je ne crois pas que beaucoup de réalisations vraies se soient faites sans être accompagnées de sentiments tels que : « Je suis seul », « Personne n'a jamais fait cela auparavant », « Je me suis aventuré là où personne n'a jamais été », « Je suis peut-être insensé, j'ai peut-être tort, je suis peut-être anormal ».

Une autre expérience habituellement liée à la créativité est le désir de communiquer. Je doute fort qu'un être humain puisse créer sans souhaiter partager sa création. C'est le seul moyen d'apaiser sa peur d'être seul et de s'assurer qu'il appartient au groupe. Il peut ne confier sa théorie qu'à son journal intime. Il peut transcrire ses découvertes dans quelque code secret. Il peut enfouir ses poèmes dans un tiroir fermé à clef. Il peut pendre ses tableaux dans un placard... Et pourtant il désire communiquer avec un groupe qui le comprenne, même s'il lui faut imaginer l'existence d'un tel groupe. Il ne crée peut-être pas pour communiquer, mais ayant créé, il désire partager ce nouvel aspect de lui-même-en-relation-avec-son-entourage, avec d'autres.

CONDITIONS DU DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATIVITÉ CONSTRUCTIVE

J'ai tâché jusqu'ici de décrire la nature de la créativité, d'indiquer quelle était l'expérience individuelle susceptible de rendre cette créativité constructive, d'établir les conditions nécessaires à l'acte créateur et de montrer quelques-unes de ses implications. Mais pour répondre au besoin social relevé au début de ce chapitre, il nous faut savoir s'il est possible de développer cette créativité constructive, et, si oui, de quelle manière.

De par la nature même des conditions intérieures de la créativité, il est clair que nous ne pouvons la forcer, mais que nous devons lui permettre de se manifester librement. Le jardinier ne peut forcer une plante à pousser ; il ne peut que lui donner de l'engrais et l'arroser, et lui permettre ainsi de développer ses propres potentialités. Il en est de même de la créativité. Comment établir les conditions externes qui permettront le développement des conditions internes décrites ci-dessus ? D'après mon expérience en psychothérapie, je suis amené à croire que dans des conditions psychologiques de sécurité et de liberté, nous aurons un maximum de chances d'avoir une créativité constructive. Je vais vous détailler quelque peu ces conditions, en les appelant X et Y.

X. Sécurité psychologique

Cette sécurité dépend de trois conditions.

1. Accepter la valeur inconditionnelle de l'individu. Quand un professeur, un parent, un thérapeute, ou un autre éducateur sent profondément qu'un individu, quelle que soit sa condition ou sa conduite présente, a une valeur en propre et la développe de façon personnelle, il encourage la créativité de cet individu. Cette attitude n'est sincère que si le professeur, le parent, etc., devine les possibilités de l'individu et peut ainsi mettre en lui une foi inconditionnelle, quel que soit son état présent.

L'individu qui perçoit cette attitude se sent alors dans un climat de sécurité. Il apprend peu à peu qu'il peut être vraiment lui-même, sans feindre, sans se cacher derrière une façade, puisqu'on semble lui accorder de la valeur, quoi qu'il fasse. Il perd alors de sa rigidité, découvre peu à peu ce qu'il est vraiment, et peut essayer de s'actualiser lui-même, spontanément. En d'autres termes, il accède à la créativité.

2. Établir un climat dont toute évaluation externe soit absente. Lorsque nous cessons de porter des jugements sur autrui, à partir de notre propre point d'évaluation, nous encourageons la créativité. Il est extrêmement libérant pour l'individu de se trouver dans une atmosphère où il ne se sent pas évalué ni mesuré selon quelque norme extérieure.

L'évaluation, en effet, est toujours une menace, elle crée toujours un besoin de défense et implique toujours le refoulement d'une certaine part